

septique interne. Peu efficace dans les maladies infectieuses ; délabre l'estomac.

*Tannin.*—N'a pas rendu aucun service dans le traitement de la tuberculose pulmonaire. (Dr Stieffel.)

*Acide osmique.*—N'a pas rendu de service comme antiseptique médical.

*Acide lactique.*—N'a guère tenu sa promesse dans la laryngite tuberculeuse. (Dr Stieffel).

Nous ne ferons que citer une série d'antiseptiques qui le sont à un degré tout à fait inférieur. Ce sont les diverses essences : Thym, Eucalyptus, Benzine, les Sels de bismuth, de Strontium, l'Orthoforme, la Saccharine, l'Analgésime, l'Acétanilide, la Phénacétine. (Dr Stieffel).

Nous omettons à dessein une série de médicaments qui sont des mélanges plus ou moins heureux. Ils sont destinés à tomber dans un oubli mérité.

Le Vanadate de soude, de fer et de lithine, le Phosphovanadate de soude font beaucoup de bruit en thérapeutique. Ces Sels de Vanadium sont tellement toxiques qu'on ne peut guère dépasser la dose de 4 milligr. en vingt-quatre heures.

Le professeur Robin a montré que la doctrine antiseptique qui consiste à saturer l'organisme, par le mercure le plus puissant des antiseptiques, dans le but de prévenir une infection microbienne, de modérer la pullulation des micro-organismes, d'atténuer leur virulence, n'était pas applicable, à moins qu'on ne trouvât un antiseptique idéal qui n'amoindrit pas les diverses manifestations biochimiques de l'activité vital et le potentiel de réaction cellulaire.

Ce qui rend inapplicables les recherches expérimentales faites jusqu'à présent sur la valeur des médicaments destinés à l'antiseptie interne, c'est qu'entre l'antiseptique et le microbe, on a omis de faire intervenir un troisième facteur dont l'importance est majeure ; ce facteur, c'est la cellule avec toutes ses aptitudes réactionnelles morphologiques

ou chimiques, c'est cet ensemble des activités cellulaires qui s'appelle la Vie.

Les conditions ne sont plus pareilles quand les antiseptiques agissent sur les microbes dans des tubes à essai ou dans l'organisme vivant. Quelle mystérieuse et puissante chimie que celle qui s'opère au sein d'un être vivant !

Les appareils de laboratoire ne pourront jamais prétendre à rendre de façon indubitablement certaine les phénomènes intimes et les actions réciproques des médicaments et des liquides organiques. Il y a là une propriété particulière inhérente à la vie elle-même.

L'essentiel, c'est d'opérer avec des antiseptiques non toxiques pour la cellule ; il faut encore que ces médicaments respectent l'intégrité des fonctions digestives.

Les neutralisants sont les antiseptiques par excellence, car ils rendent incapables d'agir les microbes.

La neutralisation des microbes au sein de l'organisme n'est pas une eutopie, et ce doit être l'idéal du thérapeute.

“ A force de chercher on devra trouver une substance faiblement ou nullement toxique, capable d'être introduite à une haute dose au sein de l'organisme d'aller détruire ou éliminer le virus de la même façon qu'on a trouvé, dans l'essence de térébenthine et dans l'oxygène, un neutralisant efficace du phosphore qui imprègne les tissus d'un sujet vivant.” (Vallin.)

Les permanganates alcalins sont de bons antivirulents, mais caustiques à doses tant soit peu concentrées. Le permanganate c'est de l'oxygène condensé qui se combine facilement en détruisant la substance organique.

L'acide sulfureux serait aussi un excellent parasiticide, malheureusement trop violent.

Le regretté M. d'Abbadie, membre de l'Institut, dont on connaît les importants travaux géodésiques sur l'Abyssinie, vantait comme l'ayant préservé de la *malaria* au